

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



AUX GONES DE LYON

Non, j'en ai t'assez, j'en veux pus de tout ce trafusement, de tout ce tarabustement ; v'là quinze jours et deux nuits que j'ai pas seulement piqué de l'œil autant qu'un juge dans une seule audience. Non d'un rat ! si ça continuait comme ça, mon regrolleur gagnerait ben trop et mon rempailleur de chaises chômerait tout le temps à l'incontraire,

Mon merdecin m'a bajaffé que si je continuais à m'esquinter le tempérament, je goberais la crevaison finale, le choléra et tous les boccons.

Tez, si je n'allais passer quèque temps dans un chenu voyage. C'est z'une idée, mais gn'y a z'une affaire que me saraboule, c'est que j'ai pas de yards dans la profonde, et pis je n'ai toujours peur de me casser les côtes à St... ou ailleurs... Oh ! mais que je sis bête, que je sis donc bête ! pardine, je m'en y va faire comme mon ancien patron.

C'était un gone qu'avait de malice, y savait ben se retourner, y s'allongéait tant seulement sur sa banquette et y se lanticannait comme ça dans se n'appartement sans se débranler de place. Ça y est.

Z'enfants, voulez-vous n'en être de ce train de plaisir ? Je m'esbigne médiatement pour passer n'en revue tout me n'enménagement, depis le coquemard jusqu'à la dubelloire. Velà justement le vapeur que passe : « Les voyageurs pour le Château-Guignol ! sus le darnier du bachut !... »

D'abord, faut pas ren vous maginer qu'y n'y aura ren avoir, n'y aura de z'estations tout plein ; on n'est pas ren un grelu, à preuve que je n'ai en main six ou sept pièces d'appartements.

Uno, ma chambre à n'accoucher ; déuzo, mon salon ; troizo, ma salle à boustifailler, ces trois mime-ros c'est ben toujours en un, comme la Sainte-Trinité, mais du moment que ça sert à se carrer, à s'esquinter et à se gonfler la basane, ça fait trois, pardines ; et pis, y gn'avait sus l'écriveau : A louer, tout d'un cuchon ou séparément ; quatre, me n'ateyer ; cinq, ma souillarde ; six, une rencognure pour les zéquevilles, et sept, les escommodités.

Vous voyez ben, nous en aurions même pour pus de huit jours, mais je veux vous laisser longtemps le pif dans les accessoires comme la souillarde et les lieux d'aisance, sauf le respeque que je vous dois, c'est pas assez conséquent.

La souillarde c'est mon cabinet à toilette ; tous les

matins je me relave du même coup ma vaiselle plate, mès assiettes creuses et ma frimousse. A propos des escommédités, l'architecte que m'a sogné l'indisposition de mon n'appartement me n'a tirpillé tant qu'y n'a pu pour les cogner dedans ; y me disait comme ça que quand y n'aurait pitrogné la chose à sa fantesie, ça sentirait pas pus mauvais que l'abattoir. J'ai tenu tati et je mè repasse de félicitances, qu'y n'oye pas tant seulement de savoir ousqu'y sont, quand on n'a t'éventé le parfum, on y va droit comme une bugne. En magnère de vis à-vis, vous n'avez en face la rencognure aux écoupeaux, aux z'esquevilles et au menu sortant ; gn'y a presque toujours un locataire, un matou qui fait dans le menu, je sis tant hospitalier, et ma chatte aussi... Maintenant v'là que n'est pas requinqué ; ça vous arreprésente mon salon, y n'est pas grand, mais y n'y a une garde-robe, un bahut qu'esse un peu sogné. Tous les dimanches que sont fêtes, je n'en retire mes frusques de grande çarimonie, je me les ajuste sur le casaquin, je me fais de l'œil dans mon miroir à glace et je m'escanne.

Ça c'est le garde-manger, c'est ben censément ce que je n'aime le mieux dans la cambuse, porvu qu'y ai quèque chose à licher.

En lâchant la salle n'a chiquer pour me n'ateyer, ablagez-moi donc d'un brin de contentement en reluquant c'te batterie de cuisine ; c'est y assez chenu, ça brille t'y ; ma poêle, mon chauffe-lit, me n'ophicléide, mon bassin, ma passoire, ma dubelloire et célera.

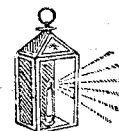
Me n'ateyer c'est m'n'clément, je n'y nageotte comme le goujon dans la rivière d'Oullins. Mes deux méquiers, l'un qui chôme, l'autre que trime. Eh ! oui, le velà m'n'ancien, mon pauvre vieux cavet de Bistenclaque. Pan, oh ! qué mine y vous a, y n'a quasiment autant de poussière sus son peigne qu'une colombe n'a de poudre d'iriz su son chignon. Et ses ponteaux, et ses battants, arregardez donc si c'est pas l'Hôpital que s'étampe su les Colinettes.

Attention, m'sieurs les voyageurs, ça devient intéressant, nous allons nous escanner dans la chambre n'a coucher, c'est ben ce que n'y a de mieux, rien que d'y penser ça me reclavette la cadabre, c'est sus mon pucier que je trouve une assupissance bien-faisante et réparatoire pour mes feurces épuisables. Mon matelas n'est pas pus épais qu'un matefain qu'à trainé quinze jours darnier la panière, la Madelon n'a mis les plumes de mon chevassier sus son chapeau et m'en a flanqué de picarlats à la place. Eh ! ben, ça y fait rien, vous n'iriez loin pour m'en trouver un insemblable.

Après ça je vous parle pas de la tasse à café, faut trop se baisser, non plus du cablot que m'a repassé Gnafron, y n'a encore sept livres et demi de pège, c'est pour ça qu'on y tient tant, n'y a pas mèche de s'en déraiper quand je sis dessus.

Ça fait ren, j'aime mieux encore mon pucier, parlez moi de mon pucier, rien que quand je l'arregarde y me donne envie de piquer de l'œil ce grand fenian. Ma foi, après tout, je sis en vacances, j'ai ben t'assez tarabusté à c'te heure, ça y est, je m'etire je m'allonge les fumerons, je dors vite, pu rien, nom d'un rat !... adieu... z'enfants, à... à huitaine... je me reveillerais ben je pense... et tinerai encore.

JEAN GUIGNOL.



ILS SE LASSERONT

Un nommé de Forcade, secrétaire des mines d'Anzin, a dit à propos des ouvriers en grève : *ils se lasseront*.

Oui, l'ami, ils se lasseront ! espérons-le, mais gare ! leur lassitude pourra être plus terrible que tu ne pense.

COGNE-DRU.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. CHAUMAT

Qui va piano va sano, c'est l'aphorisme du citoyen Chaumat. Les bouillants l'en blâment. Lui, répond avec l'apologue du lièvre et de la tortue. Il ne dépassera pas le but pour y revenir : il y arrivera sûrement ; du moins, le croit-il.

C'est un républicain de vieille roche. Limpide et résistant, on voit clair dans sa pensée, mais elle est inébranlable. 48 a préparé une pépinière de lutteurs qui ont des allures d'apôtres. Ils font de la République une église fermée, mais ils ne brûlent qu'un encens pur. Leurs formules sont des points de dogme. Chaumat récite son credo républicain : « Gambetta qui êtes aux cieux ! »

Pour lui, Gambetta incarnait l'idée républicaine ; il était tribun et soldat. C'était le Verbe et c'était le glaive. C'était la gueule puissante tournée vers l'Est. Il lui semblait que l'Alsace n'appartenait pas à l'Allemagne, Gambetta étant vivant. Il aimait le politique, il adorait le patriote. C'est qu'il se battit, Chaumat ; il fut un de ceux qui crurent, quand tant d'autres désespéraient. Ces calmes, les jours de lutte, sont des lions. Il marche paternelle et tranquille : agitez une loque tricolore au bout d'une baïonnette, il se fera crever la peau — comme un jeune — sinon mieux.

Chauvin : il l'est, il ne s'en cache pas ; maladie de ceux qui ont trop aimé ce pays de France au déclin de sa gloire guerrière. Peut-être jeta-t-il des palmes aux vainqueurs de Solferino. Il ne vit pas l'empereur à travers la fumée du triomphe — ni l'empereur, ni l'avenir, ni cette faute : l'Italie une ! Il ne vit que la France, mettant de plus une couronne de chêne à son cimier.

Le désastre ne l'a point guéri, il veut encore la patrie armée. Il est pour la Ligue des Patriotes — hérésie française. Qui donc a le droit de se dire patriote à l'exclusion

des autres ? La ligue est une insulte à la France : elle diminue le patriotisme qui doit être spontané, étant inné, qui se réveille aux heures tragiques — sans pour cela que sonne, à tout propos, dans les heures d'acalmie, la trompette ridicule de M. Paul Déroulède.

Je sais que ces lignes feront grande peine à M. Chaumat. Il y verra un signe de dégénérescence : il pleurera sur le passé en regardant l'avenir. Mais qu'il soit besoin de faire appel à ces jeunes qui redoutent la discipline prétorienne, il verra avec quel élan ils chausseront les sabots des aïeux du bataillon de la Moselle.

Guerre de défense : nous en sommes ! Pour la liberté ou pour la République, c'est le mot d'ordre — avec celui-là, on ne craindra point de piquer la cocarde au képi. Et va-de-l'avant !

Mais avons-nous tant le droit de fanfaronner ? Nos seigneurs et maîtres vont au bois : les lauriers sont coupés. Coupés au Tonkin, coupés en Tunisie, coupés en Chine, coupés à Madagascar. Hé, citoyen, est-ce la République, la belle que voilà, qui les a ramassés... ?

Il ne répond point ; il va sa route ; catéchant les violents et les mous, ayant pour devise : paix au dedans, guerre au dehors. Il parle d'abondance, lentement, par métaphores ; bourre ses causeries de faits, ayant beaucoup vu — et plus médité que lu et plus étudié qu'écrit.

Il est l'âme de tous les comités républicains. Aucun ne s'est formé sans lui. L'Assistance démocratique n'a pas de membre plus zélé. Mais on ne peut taxer son dévouement d'intrigue. S'il se montre à la peine, il se dérobe à l'honneur. Il sème, d'autres récoltent. Il pourrait assurer le triomphe de Chaumat, il se contente d'assurer le triomphe de la République.

Il est d'usage en politique — comme en religion — de s'écarter plus violemment du schismatique que de l'adversaire. Il n'a point ce défaut ; et sa porte s'ouvre aux dissidents de bonne foi.

Exemple trop peu suivi. Nous avons, ici, l'habitude d'user plus de plomb sur nos troupes que sur les troupes ennemies. C'est peut-être, après treize ans, le secret de nos faiblesses.

C'est un républicain dangereux — pour la réaction. Même pour sauver le Capitole, il n'est pas homme à mettre sa main dans la patte sanglante de Décembre ou dans les doigts crochus de Chantilly.

Sur sa bonne figure énergique et souriante, figure de soldat finement lyonnaise, qui serait joviale, n'étaient la moustache militaire et le regard d'aigle, on retrouve son aphorisme : « *Qui va piano va sano.* »

OCTAVIO.

VIVE LE ROI !

Le tribunal a condamné à cent sous d'amende un certain Tricou, horticulteur coupable d'avoir crié : Vive le Roi !

C'est en vain que son avocat a plaidé l'irresponsabilité. « Voyons messieurs, a-t-il dit : un individu qui braille doit être fou ou tout au moins ramolli. »

Les juges n'ont rien voulu savoir.

— Ça m'est égal, a dit le Tricou, une fois rentré chez moi je vais planter des fleurs de lys et arracher tous mes coquelicots.

Bravo, l'ami ! tu as le courage de tes opinions, toi, tu es royaliste, et tu le cries, eux le sont aussi mais ils le cachent.

COGNE-MOU.

Feuilleton de l'Ancien Guignol



LA DERNIÈRE EURE

Comme un vulgaire Malborough, M. Janvier de la Motte est mort, est mort et enterré. Nous l'avons vu porter en terre, mironton, mironton, mirontaine, par les derniers débris de ce parti que Paul de Cassagnac comparait aux ombres des cochers de Scarron, qui brossaient l'ombre d'un carrosse avec l'ombre d'une brosse. Mais, paix aux cendres de cet homme dont le nom folâtre restera célèbre dans l'histoire des virements. L'amusant, c'est la façon dont M. Janvier — le premier, celui dont nous avons eu l'étréne — a exprimé ses derniers desirs.

On a un faible pour citer les volontés suprêmes d'un moribond. Il est convenu qu'au moment de rendre le soupir *in extremis*, les hommes sont frappés d'une lumière inouïe, qu'ils ont comme une double vue et font souvent une volte-face réjouissante, de l'effet le plus inattendu.

Louis XIV donne à ses descendants le conseil de ne pas faire la guerre. Napoléon veut se reposer sur les bords de la Seine, dans ce cher Paris qu'il a tant canonisé. Le petit Thiers jure que son plus cher souhait a été l'établissement de la République. Ninon de Lenclos conseille aux jeunes filles de rester vierges. Charles IX pense à sa nourrice. Janvier de la Motte, lui, se lève sur son séant, et, d'une



VENT ET POUSSIÈRE

*Borée, a dû crever ses outres
Et déchaîner les loups du nord.
L'ouragan fait trembler les poutres.
Le pont du Collège se tord.*

*Grands dieux ! les raffales infâmes !
Il fait de Lyon à Paris.
Un vent à décorner les femmes,
Sans préjudice des maris.*

*Moi, qui sais, comme tout bohème,
Que le vent est un polisson,
Je descends de mon quatrième,
Bercé par sa folle chanson.*

*Mais, trop besoigneux, des ribaudes
Je ne sais que par à peu près,
Que par de furtives maraudes,
Leurs intimes et chers secrets.*

*C'est sans doute pour moi qu'il vente.
De pornographes tourbillons,
Ainsi qu'une main très savante,
Font voltiger les cotillons.*

*Les mystères d'une ingénue,
Me sont dévoilés brusquement,
Mais une poussière menue
M'aveugle juste au bon moment.*

*Pourquoi, vent — ténébreux problèmes,
— Montrer des tableaux gracieux
Si, quand nous regardons, tu sèmes
De la poussière dans nos yeux ?*

FANTASIO

LE TOUR DE VILLE

Le sieur Bismarck, despote en Allemagne, a failli être écrasé par une locomotive : C'est un grand malheur !

Les femmes de Washington se sont réunies en congrès. Miss Jane Coleden, a émis le vœu que bientôt en Angleterre et en Amérique les jupons iront à l'urne. Madame Aubertine Auclerc, jubile.

C'est à propos des femmes-politiques que Prud'hon disait :

voix que l'émotion d'un départ sans retour fait trembler, prononce ces mémorables et sublimes paroles :

« Au moment de comparaître devant Dieu, j'adjure les électeurs de Bernay de reporter sur mon ami Raoul Duval l'affection qu'ils me témoignaient. En le nommant député, ils se rendront un service à eux-mêmes, et ils en rendront en même temps un signalé à la patrie. »

Qu'on s'étonne que M. Janvier de la Motte soit l'époux d'une vaudevilliste et le père d'un comique ! Il a fini sa vie par une chute qui serait la fortune d'un opéra bouffe. Chacun pense à ce qu'il veut. On avouera cependant que le laboureur, sentant sa fin prochaine, tint à ses enfants un discours d'un intérêt plus poignant. J'ai beau creuser, remuer, fouiller, la phrase solennelle de défunt Janvier, je n'y trouve rien de remarquable, — c'est le fond qui manque le plus.

On s'est moqué de cet épicière qui fit graver sur son tombeau cette épithète : « Ci-gît, Un tel, épicière à telle enseigne. Toute sa vie, il ne vendit que du bon et au plus juste prix. Sa veuve éplorée, continue son commerce. » Cet épicière n'a pas dit autre chose que le plus Janvier des De La Motte. Disons mieux. Janvier n'a été qu'un vulgaire plagiaire.

Si nous lisons bien, sa déclaration se résume ainsi : « Les électeurs de Bernay — électeurs bernés — me rendront un grand service en se faisant représenter, moyennant vingt-cinq francs par jour, par M. Raoul Duval, mon successeur. Je lui lègue mon mandat et la clientèle y achanlandée.

Jusqu'alors, on légua par testament ses vieilles culottes. M. Janvier lègue son vieux Raoul Duval. Il ne veut pas comparaître devant le souverain juge sans prouver son

« Elles ne sont que des courtisanes, quand elles se mêlent d'acrocher des ailes à leur pot-au-feu.

Le *Matin* fait une mauvaise farce à la Chambre haute. Il commence ainsi l'un de ses articles :

« Les aliénés au Sénat »

M. De Gavardie parle d'interpeller le ministre à ce sujet.

Le dôme d'une église de Lisbonne, s'est écroulé le 5 mars dernier, tuant quatre ouvriers.

Le doigt de Dieu !

On a mis Boland au clou pour six mois.

Mon vieux, ça t'apprendra à te parler ou à te taire et surtout à méditer ce proverbe de Musset : « Il faut qu'une bouche soit ouverte ou fermée ».

Petites annonces cueillies dans un journal du matin :

UNE PERSONNE ALLEMANDE, possédant parfaitement sa langue, ainsi que l'anglais et le français, habituée aux enfants, au courant de tout genre de travaux d'aiguille, se rendrait en outre utile dans les travaux de ménage. On peut prendre des références dans la maison qu'elle occupe jusqu'au 15 du courant.

Est-ce allemand ? Professeur, bonne d'enfants, cuisinière, nourrice, tout ce qu'on veut. Rien ne rebute l'allemand connaissant parfaitement sa langue.

Du même.

OCCASION. — VICTORIA presque neuve, à vendre.

Victoria ? presque neuve ?

Ce n'est pas la reine d'Angleterre.

POLYTE.

MOT DE COMBAT

CAMBRONNE.



Les Cuirassiers lyonnais

Nos chauvins sont dans la consternation. La Ligue L.D.P. pleure des larmes de sang français contrôlées par Paul Déroulède. Les stratèges en chambre s'écrient : « La discipline se meurt, la discipline est morte ! »

Tous ces désespoirs sont causés par un verdict de conseil de guerre. Les cuirassiers de l'échauffourée lyonnaise ont été acquittés. Où allons-nous ? M. Albert Delpit prétend

amitié aux bonapartistes qui lui ont donné leurs suffrages. Donnant donnant. Il rend son âme à Dieu et son mandat à Raoul. Il finit comme un barnum de ménagerie. Aux électeurs, il dit : « Prenez mon ours ! »

Il a peut-être raison de ne pas désespérer. Des gens qui l'on investi de leur confiance et qui n'ont jamais eu le plus petit virement de bon sens, peuvent se payer le luxe d'un Raoul Duval après un Janvier de la Motte. Il n'y aura rien de changé sous le ciel parlementaire.

Aussi, n'est-ce que le procédé qui nous amuse. Il a été évidemment soufflé au papa par le fils, au retour d'une sauterie parisienne, précédée de la répétition d'une folie de son crû. Louis XVI regarde, avant de se laisser couper le cou, le ciel ou l'abbé Edgeworth lui ordonne de monter sous le prétexte qu'il est le fils de Saint-Louis ; le député bonapartiste, lui, regarde son siège législatif et fait de l'œil à son copain pour le prier de s'y asseoir.

Il y avait peut-être un pacte entre les deux célèbres défenseurs du régime qui commença à Toulon pour finir à Sedan. M. Janvier de la Motte, comme ces vieux avides de jouissances, avait vendu son mandat à viager. Il avait couvert d'hypothèques la confiance de ses électeurs.

Sa recommandation n'est qu'un de ces virements dont il a été si prodigue. Il nécessitera un changement dans l'orthographe du mot : *heure*.

On dira : la dernière Eure de Janvier de la Motte. Titre que nous offrons à sa défunte, grande diseuse de joyeusetés.

Au fond, nous trouvons le procédé fort de circonstance. L'empire moribond ne peut avoir que des candidats du rôle.

CADET.

qu'il est à jamais couché dans la tombe de Schramm : « le petit pioupiau, soldat d'un sou. » Général à dix-huit ans ! Cette pensée fait venir des larmes aux yeux des réactionnaires. Quels états de service ! s'écrient-ils. On n'en fait plus, de ces soldats qui partaient, encore imberbes, ayant dans leur giberne de conscrit le bâton étoilé de maréchal de France.

Non, on n'en fait plus. Et pour cause. Ces héros-là étaient le produit de la Révolution ; ils étaient sortis du sol envahi, ils s'étaient trempés au grand air de l'indépendance. C'étaient des citoyens soldats, ce n'étaient pas des soudards à la sold du premier venu. En parlant à l'un de ces braves, l'histoire a pu dire : « Sa gloire n'eût rien coûté à la liberté de son pays ! »

Est-ce que vos armées encasernées, abêties dans l'inertie de la chambrée, armées passives de matriculés, avec des cadres composés à l'ancienneté, avec des primes ouvertes à la vieillesse, sont capables de donner des héros de la taille de ceux-là, qui avaient plus de poil aux dents qu'au menton.

La discipline, c'est le grand mot, c'est la « tarte à la crème » des hommes de la revanche. Avec ce mot bête on masque les abus de pouvoir de l'autorité soldatesque et l'on couvre les Prim, dont les pronunciamientos sont les plus clairs profits.

Ne touchez pas à l'armée, ne touchez pas à la reine, ne touchez pas à la discipline !

Et voilà que MM. les cuirassiers en goguette piquent des deux dans le règlement de novembre 1883. Étant de patrouille la nuit dans la bonne ville de Lyon, ils se souviennent des franchises équipées d'antan et font monter en croupe de jolies ribaudes quêtant l'amour d'aventure. La soif desséchant leurs gosiers, ils frappent à la porte d'un tavernier, hôtelier du diable. Et refoulant la maréchaussée l'obligent à se réfugier bravement sous une porte bâtarde.

Et le conseil de guerre a acquitté.

Acquitté !

Oui et il a bien fait. Pour la première fois, peut-être, un conseil de guerre rend un verdict juste, en dépit des objurgations d'une presse plus patriote que la patrie.

Chauvins, qui poussiez dans les culs-de-basse-fosse africains ces hommes de vingt ans, savez-vous bien ce que vous disiez ? Ou n'étiez-vous monstrueux, féroces, cruels, que par un patriotisme aveugle.

Ces soldats, diables à quatre, les jours de bataille sont de vrais héros. La vaillance n'est pas le partage des petites filles. Qui sait placer la nuit une échelle de corde sous le balcon de Juliette peut escalader en plein jour la plus inexpugnable forteresse. Carnot vieux faisait encore des madrigaux à Sophie Glairoz.

Nous sommes plus patriotes que ces bourgeois qui mettent une cocarde à leurs bonnets de coton — nous qui n'avons pas de cocarde du tout — car nous estimons la patrie assez forte pour n'être point ébranlée par l'ébriété de quatre hommes et d'un caporal.

COGNE-DRU.



IL PEUT ! IL VEUT !

République, méfie-toi, on conspire près de Pontoise !

M. Barthélemy Saint-Marc-Girardin fonde un nouvel organe, à proximité de la forêt de Chantilly. Feuille soumise, payée sur la cassette particulière de Philippe VII. Il annonce aux journaux, ses confrères en royalisme, la bonne nouvelle. Ils acceptent avec joie l'augure de la devise du futur canard :

« Monsieur le comte de Paris ne faillira ni au devoir, ni à la tâche : Il peut, il veut. »

Les hostilités vont commencer. C'est la guerre déclarée à la démocratie. Pour commander le nouveau régiment des rebelles, M. de Paris, bourreau de la République, n'aura pas même besoin de se mettre en quête d'un équipement. Il porte les cinq galons blancs et dorés de lieutenant-colonel. Il figure sur les contrôles de l'armée républicaine. Il monte à cheval, ayant une selle portant le numéro d'un régiment français. Il est conspirateur en activité et officier en réserve. On a depuis longtemps signalé cette anomalie. On n'y a point pris garde en haut lieu. On serait au désespoir de manquer d'égards envers le monsieur qui rêve d'égorger quelque nuit le gouvernement qui le galonne.

« Il peut, il veut ! » Evangile selon Saint-Marc (Girardin). Il a confié son projet à Barthélemy. Il ne doute pas du succès. Le vieux plumeux lui a montré l'avenir en rose : « Sire, n'avez-vous pas dans votre poche de la corde de pendu ! » — « Parbleu, c'est vrai ! » a pensé l'héritier du prince de Condé. Il n'y avait pas à hésiter une seconde. La France roule aux abîmes. Et rien ne peut la sauver que la monarchie. M. Cornély le crie en jouant du *Clairon* au *Matin*. Pour faire une monarchie, que faut-il ? Un monarque.

Présent ! répond le comte de Paris.

Il faut encore autre chose : il faut l'assentiment du peuple.

Le comte n'a oublié que ça : une misère. S'il a soufflé sa devise à Barthélemy, il a été doublement maladroit. En déclarant pouvoir, il a fait preuve de présomption ; en déclarant vouloir, il a fait preuve de bêtise. Il est possible qu'il veuille, mais nous, nous ne voulons pas.

Maintenant, M. de Paris n'a peut-être voulu que prouver qu'il était le roi des coqs.

Autrement, on n'aurait qu'à lui rappeler ce que disait Mazarin à Louis XIV, d'un prétendant à la recherche d'une couronne : « Sire, les princes dépossédés ne sont utiles jamais et sont gênants toujours. »

Oui, toujours !

GNAFRON.

Au père VERNAY de St-Clair

LE VIEUX BUVEUR DE VIN

CHANSON (1)

Crée par MARIUS RICHARD

Parole de E. BRUGIÈRE. Musique de JULES RAUX.

Larghetto sostenuto.

mf L'air em-bau-me...c'est le prin-
temps ! Qu'on chan-te l'a-mour, la jeu-
nes-se, Moi je ne connais qu'une i-vresse, Cel-
le des gros Ro-ger-Bon-temps. S'il fait
chaud, c'est pour qu'un breu-va-ge s'é-
chap-pe du fla-con co-quet, Et
la feuille pousse au bos-quet Pour qu'on re-pose à son om-
bra-ge. *Alto M^o avec abandon*
A moi les flots du jus di-
vin ! Rem-plis-sez mieux les go-be-lets, Li-
set-te, Ver-sez tou-jours, fai-tes ri-
set-te Au vieux bu-veur de vin ! Ver-sez, ver-
sez Ver-sez, ver-sez Au vieux bu-veur de vin !

*L'air embaume... c'est le printemps !
Qu'on chante l'amour, la jeunesse,
Moi, je ne connais qu'une ivresse,
Celle des gros Roger-Bontemps.
S'il fait chaud, c'est pour qu'un breuvage,
S'échappe du flacon coquet ;
Et la feuille pousse au bosquet
Pour qu'on repose à son ombrage.*

*A moi les flots du jus divin !
Remplissez mieux les gobelets, Lisette,
Versez toujours, faites risette
Au vieux buveur de vin.
Versez, Versez, Versez, Versez
Au vieux buveur de vin.*

*Quand j'ai bu, je veux boire encore :
Le vin pour moi c'est l'espérance,
Le remède à toute souffrance
Le souvenir aux ailes d'or,
Masques des vanités humaines
Fuyez, vous êtes sans attraits :
Je suis à l'abri de vos traits
Tant que les cuves seront pleines.*

*On sourit aux ambitieux,
Moi, je ris de leurs tentatives :
Je ne ferai pas mes convives
De ces hôtes mystérieux.
La fortune est une apparence !
Quoiqu'on encense le veau d'or,
Le vrai, le solide trésor
C'est un flacon des vins de France.*

*A moi les flots du jus divin !
Remplissez mieux les gobelets, Lisette,
Versez toujours, faites risette
Au vieux buveur de vin.
Versez, Versez, Versez, Versez
Au vieux buveur de vin.*

(1) Cette chanson est en vente chez l'éditeur A. PATAY, 5, rue Corbeau, à Paris et chez tous les marchands de musique. Pour la recevoir franco, envoyer à l'Editeur, pour le format piano avec accompagnement, 1 fr., pour le petit art guitare, 35 cent. en timbres-postes.

Madame Marahu à la Chambre

C'est une habitude à Paris, quand on reçoit des gens de la campagne, de les mener tout de suite au Jardin des Plantes. Les paysans, familiers avec les bêtes, y trouvent un grand plaisir. M. Jules Grévy est donc resté dans la tradition en menant la reine de Taïti à la Chambre des députés.

Dans la grande cage du Palais-Bourbon, elle a vu la plus complète collection de singes qui soit au monde. Le Jardin d'acclimatation ne saurait rivaliser avec lui. Ces excentriques animaux ont exécuté devant la souveraine étrangère leurs merveilleux exercices de souplesse, leurs grimaces savantes et leurs bonds prodigieux. Mais heureusement, M. Grévy avait choisi un mauvais jour ; ces intéressants animaux étaient calmes. Beaucoup remettaient dans leurs boîtes ; un plus grand nombre étaient restés dans leurs niches.

Lorsque la reine entra dans la cage, l'évêque d'Angers occupait la tribune. Elle remarqua sa robe noire bordée de violet, et, peu versée dans les choses ecclésiastiques, le prit pour un individu — très laid — du sexe féminin. — C'est étonnant, pensa-t-elle tout haut, que pour tant de singes il n'y ait qu'une guenon !

Cette souveraine comprend très peu le français, c'est dommage. Elle aurait gardé de nos souverains une excellente opinion. M. Freppel est venu dire que les maîtres d'école pouvaient bien jouer du serpent, puisque les rois chantaient au lutrin. Ainsi, Charlemagne qui faisait des bâtons en s'appliquant, avec Alcuin, poussait sa romance à la messe. Le monseigneur d'Angers a prétendu qu'il avait même une très belle voix de basse. Cette partie de la discussion a fort réjoui Mme Marahu. Elle aussi, sous les bananiers en fleurs, chante des mélodies burlesques ; elle aussi, la petite reine, vêtue d'indienne et d'organdi, comme nos naïves grand-mères, quand le soleil s'est couché derrière Papéiti, fredonne des airs bizarres et lents qu'accompagnent les tambours de peaux de bêtes et les flûtes de bambou.

Cette proposition ecclésiastique avait un parfum sauvage qui l'enchantait. Elle voulut prouver son admiration à l'évêque en le nommant sa première demoiselle d'honneur. On eut toutes les peines du monde à lui expliquer que le personnage enjuponné n'était pas une femme.

Il faut espérer qu'on ne la mènera pas au Sénat le jour où se discutera le rapport Labiche sur le divorce. Ça serait le comble par exemple. La reine de Taïti est une de ces reines qui portent au front la double couronne : celle de la puissance et celle du... malheur. Le fils de Pomaré — ô Mogador — courtise toutes les belles pécheresses qui fréquentent les Mabilles de l'endroit. Si bien que sa moitié a dû rompre sa chaîne. Si jamais elle apprend de quelle façon baroque le divorce existera en France, elle aura l'éternel regret d'avoir cédé à ce pays son trône océanien.

Nous comprenons que M. Grévy, en homme bien élevé et ménager de ses écus, veuille procurer à son hôte des distractions peu coûteuses. Qu'il conduise la brune Marahu sur les boulevards, aux Funambules ou sur les quais en lui permettant de cracher dans l'eau pour faire des ronds, mais, pour l'honneur de la République, qu'il lui épargne de connaître ce que Jean Balai appelle si irrévérencieusement et si justement : la Cohue parlementaire.

MADÉLON.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE
LOTÉRIE

Nous avons eu samedi la reprise de *Roméo et Juliette* de Gounod. Ils ont dû se faire une bien triste idée de cet opéra, ceux qui venaient l'entendre pour la première fois ; ils ont dû éprouver une amère déception, ceux qui venaient de lire et de relire cette charmante partition.

Chez soi, murmurant au piano cette douce mélodie, on ne se lasse pas de ce long duo d'amour qui dure pendant cinq actes, duo de Faust et Marguerite qui ne serait pas interrompu par l'éclat de rire sardonique de Méphisto. Au théâtre, ce n'est plus la même chose ; on trouve monotone ce qui tout à l'heure était charmant, on croirait presque entendre toute autre musique.

A qui la faute ? A l'opéra un peu, aux artistes beaucoup !

Quand je dis aux artistes, j'ai tort, car M^{lle} Jacob nous a montré une Juliette parfaite ; cette musique convient à merveille à sa voix douce et harmonieuse, qu'elle conduit avec goût, avec âme, disant, ces pages de Gounod comme Sarah Bernhardt murmure une page de Ruy-Blas ou d'Hernani.

M^{lle} Arnaud elle aussi était fort convenable, ainsi que MM. Paravey et Barquié, mais tout le reste ! Or pour jouer *Roméo et Juliette* il faut un Roméo, et pour faire un Roméo passable il faut un ténor à la voix harmonieuse qui chante avec goût, qui sait se tenir en scène et mettre un peu de passion dans son jeu ; ce sont là tout autant de qualités qui font complètement défaut à M. Montbert à qui ce rôle ne convenait pas du tout. Aussi le public s'est-il fâché et la représentation a-t-elle failli devenir tapageuse. Heureusement que, mis en gaieté par les rôles secondaires, le public a pris le parti d'en rire et tout s'est passé sans encombre.

CÉLESTINS.

M. Mounet-Sully est parti et Victor Hugo a fait place aux joyeusetés de MM. Meilhac et compagnie. Les dernières représentations de *Nounou*, le *Monde où l'on s'ennuie*, *Trois femmes pour un mari*, etc., attirent beaucoup de monde; mais la direction nous ménage quelque chose de mieux; une excellente reprise des *Danicheff* avec le concours de Marie Laurent.

En cela nous serons plus heureux que les Parisiens (notre revanche du *Maître de Forges*) voici comment: MM. Alexandre Dumas et Corvin, les heureux auteurs des *Danicheff*, sont, paraît-il, brouillés à mort. Le premier autorisa l'Odéon à reprendre cette œuvre, le second l'accorda au Gymnase. M. de la Rounat, fort de l'autorisation de M. Alexandre Dumas, s'empresse de monter la pièce et pousse activement les répétitions afin de la faire succéder à *Severo Torelli*. Mais M. de Corvin s'oppose aux représentations, on échange du papier timbré et l'affaire vient devant la première chambre du Tribunal civil.

M. le président Aubépin, après avoir réfléchi, toussé et craché pendant trois semaines (O rapidité de la procédure!) finit par prononcer que l'autorisation de M. de Corvin étant indispensable, les représentations ne peuvent avoir lieu à l'Odéon « sous peine d'une amende de 500 francs par représentation pendant un mois, après lequel il sera fait droit ».

M. Alexandre Dumas, de son côté, refusant son autorisation au Gymnase, la pièce ne sera jouée nulle part; M. de la Rounat en sera pour ses frais de préparatifs et les deux collaborateurs y perdront leur droit d'auteurs.

Aux Célestins, la première représentation est annoncée pour ce soir jeudi; nous en donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (Cours Morand)

On annonce la réouverture du Théâtre des Variétés avec une troupe d'opérettes qui s'est assuré le monopole des représentations à Lyon du *Petit-Poucet*, un succès parisien.

Samedi prochain, première représentation. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à huit heures, grande représentation par toute la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à trois heures.

A chaque représentation les trois frères Massini, O'Torra et la troupe Viennoise sont rappelés avec enthousiasme.

BIDEL

Toujours extraordinaire dans ses travaux en cage, l'émiment dompteur a dompté la foule. Elle vient à sa ménagerie et s'en retourne terrifiée.

Le roi des belluaires a conquis la renommée définitive.

FOLIES-BERGÈRES

SKATING, tous les mardi, jeudi et dimanche, à 8 h. du soir, grande séance de patinage. — Entrée, 1 fr.

Tous les samedis, grand bal, masqué, paré et travesti.

CASINO (Rue de la République)

Tous les soirs, à 7 heures et 1/2, grand concert.

Grand succès du petit Norbert et de M. Léo le ventriloque.

Tous les samedis, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti.

ALCAZAR

Tous les dimanches, jours de fêtes, lundis et jeudis, soirée dansante de 7 heures à minuit.

Chaque samedi, le bal Lamotte attire une foule considérable de danseurs et danseuses.

POLYTE DU PLATEAU



PETITE POSTE DU GOURGUILLON

BERTRAND. — J'ai reçu renseignements détaillés sur le scandale de Feurs; impossible de publier cela sans provoquer mesures rigoureuses de l'administration. Aussi j'ai besoin de confirmations et de preuves à l'appui. Tu as assisté à l'affaire et peux me renseigner sur les faits et gestes, pendant la journée du dimanche, de ton chenapan de camarade. Réponds de suite.

ALEXANDRE B. — Est-ce bien ce que tu désires? Si tu peux, tâche de ne pas révolutionner la petite ville.

PARPETTE. — Entendu, mon vieux, pour le Salon, mais envoie-moi des notes plus complètes et tu viendras ça dans le prochain numéro. Dis donc, à propos, est-ce que te timagine que j'ai pas de discrétion, essaie z'éca.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

UN HOMME PRUDENT

M. Lefur, à St-Hilaire (Vendée) nous écrit: « J'étais depuis bien longtemps souffrant, surtout de l'estomac, je n'avais jamais d'appétit, alors j'ai pris une boîte de Pilules Suisses. J'en avais à peine pris la moitié, que je me suis trouvé beaucoup mieux et maintenant je n'ai jamais été mieux portant et j'ai toujours bon appétit. Craignant d'en avoir besoin plus tard, soit pour moi ou ma famille, veuillez m'envoyer une boîte à 1 fr. 50. »

M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0
A CINQ Jours de vue 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus... 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

LOTÉRIE

DES ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500.000 F.
Lot de

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. 20 lots de 10.000 fr.
4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —
8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Remversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes — Discretion
Connait l'Allemand. — Place les enfants.

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des Nouveaux Magasins du Printemps, aura lieu lundi 3 Mars. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renfermant pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie.

L'organe du Printemps est le journal de Mode l'Echo, abonnement: 42 fr l'an.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES

Punaises, Pucès, Poux, Mouches, Cousins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.

Le kilog., 42 fr., 100 gr, par poste, 4 fr. 95
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

LES RR. PP

PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du Quinquina préparées par RAIN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES

NÉVRALGIES

NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées
Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros: MM. RONZIÈRE, GALETTO, ULLIET et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.
(Envoi franco cont e 3 fr. 40, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6

GENÈVE

Tirage définitif de la LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS, très prochainement. La seule qui ait Deux Millions de francs de Lots et un gros Lot de 500,000 francs.
(Voir aux annonces.)

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.

Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. L'ISSETTE 37, New Oxford Street, Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES Baigneurs

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les baigns de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.



Préparation

AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge, et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphts, échaussurement des gencives, angine, équinancie, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE: 3 FR.

Dépôt général: Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoyer contre timbres-poste.



F. IORE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Robain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONESIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



VERNAY

Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.